

L'ANOMALIE – LA ZONE INTERDITE

Jimmy Rock

LA ZONE CHAUDE

LES DEUX VOLUMES

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-424-3952-1

Ce livre a été imprimé en France

Dépôt légal : Avril 2024

© Jimmy Rock

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.



Dédicace à ma mère

J'ai toujours dédié mes histoires à ma mère. J'ai pour cela des arguments qui me tiennent à cœur.

En voici quelques-unes :

♥ Elle croit (plus que moi) en moi.

♥ ♥ Elle collectionne mes nouvelles et mes romans ; elle veut toujours la première copie.

♥ ♥ ♥ La plus importante : UNE MÈRE EST LA PREMIÈRE FEMME DANS LA VIE D'UN HOMME !

Je t'aime maman et ce roman est encore pour toi !



LA ZONE CHAUDE

L'ANOMALIE

VOLUME 1



PROLOGUE

La vieille dame

J'ai une pioche pour toi, lui dit une voix dans sa tête. Viens creuser avec moi et madame B.

Le temps semblait être finalement venu. Elle ne pouvait plus endurer ce qui la rongait depuis de nombreuses années.

La vieille femme agrippa un stylo et un calpin et écrivit :

Bonne nuit !

Ma disparition n'est pas en lien avec mon cancer. Je n'aie pas perdu la tête. Je ne suis pas non plus maltraitée par les aides-soignants. Je dois juste partir...

Ne me cherchez pas !

Merci !

A. B.

Elle décida de bruler cette courte lettre et écrivit :

Je retourne rêver !

Ne me cherchez pas !

A. B.

Ceci fait, elle inspira profondément avant d'entrer dans sa penderie et de la refermer.

À l'intérieur elle ferma les yeux et après quelques minutes, elle disparut de la résidence pour personnes âgées.

Pour toujours...

Les hiboux hululent et les corbeaux croassent

*V*iens creuser...

Aria se réveilla en sursaut et fixa la penderie de sa chambre avec une effroi une grandissante.

J'ai une pioche, pour toi...

En voyant la porte bouger légèrement, Aria hurla avant de demander de l'aide à ses parents.

« Papa ! Maman ! L'homme de la mine est ici ! Je l'entends gratter et piocher dans mon placard. »

Les parents d'Aria qui dormaient à poing fermé bondirent de leur lit et coururent jusque dans sa chambre, pour la 4^e fois cette semaine.

« Qu'esce qui se passe, ma puce ? lui demanda sa mère. As-tu fait un autre cauchemar ?

- Non ! Pas vraiment ! Il a quelque chose dans mon placard. Jack le piocheur est revenu. »

Pendant que Daisy bordait leur fille, Edward lui montra un placard complètement vide mais cela ne la rassurait que légèrement. Son père en profita pour changer l'ampoule de la veilleuse qui s'était éteint et s'assit lui aussi près de sa fille qui

tremblait encore avec des mèches de cheveux collés sur ses joues.

« Puis-je aller dormir avec vous ?

- Non, lui dit son père. C'est une mauvaise habitude. C'est ici ta chambre et ton lit. Tu es rendu trop grande pour cela.

- Mais on va rester avec toi jusqu'à ce que tu t'endormes.

- Merci. »

Ils restèrent un moment avec elle avant de retourner dans leur chambre décourager par la situation.

« Il serait grand temps de lui trouver de l'aide, dit Daisy en refermant la lumière qui était sur le chevalet de gauche. »

Edward espérait que les problèmes de sa fille disparaissent seuls, mais cet espoir semblait finalement impossible.

« Tu as raison, lui répondit Edward. Je vais demander à Charles de nous trouver le meilleur psychiatre demain matin. »

Une heure plus tard, Daisy se leva et alla devant la porte de la chambre de sa fille et ne bougea pas.

De loin, son beau-père la fixa. Il trouva se comportement étrange, mais ce n'était pas la première fois qu'il la voyait faire ça.

2

(Le lendemain – 23:33)

La noirceur dominait la ville depuis peu de temps. La majorité des globes des lanternes du quartier chancelaient faiblement. Le vent du nord bousculait les herbes hautes des champs, ainsi que les feuilles des arbres.

Des chats sauvages regardaient avec appétit les rats qui pénétraient et sortaient d'une des canalisations dont l'ouverture furent laissées ouvertes par des ouvriers quelques peu négligents. On pouvait voir aussi deux clochards avec de grands sacs en plastique qui faisaient le tour des commerces et des poubelles à la recherche de quelques canettes vides.

Ce fut dans cette ambiance inquiétante, voir oppressante que Charles Blackburn conduisait doucement en écoutant la radio.

« ... Pour la météo de cette nuit, sa restera nuageux accompagner de rafales de vent. Les averses de pluies devraient débiter vers 10h demain matin et pourrait poursuivre jusqu'au lendemain. Changement de sujet, la route 21 est bloqué pour des rénovations ; nous vous conseillons de prendre la 15. Cette amélioration d'une deuxième vois, devrait aider l'embouteillage... »

En apercevant enfin l'adresse qu'il cherchait, Charles ferma la radio et ralentis pour se stationner en parallèle entre deux voitures, une *Honda Civic 3G* et une *Toyota Camry* presque neuve. Il prit une enveloppe qui était la boîte à gang et sortit en s'étirant un peu.

Devant la porte, Charles examina le ciel qui était effectivement obscurci par d'épais stratocumulus cachant ainsi la lune et les étoiles. Au même moment, il entendit un long grondement sourd et terrifiant. Il regarda par réflexe derrière lui et remarqua un corbeau s'envoler en croassant visiblement affolé.

N'aimant absolument pas l'atmosphère qui l'entourait, il se hâta pour frapper à la porte.

Il insista une 2^e fois avant de décider de sonner.

« Allô » ? cria presque Charles.

Pas de réponse.

En pensant d'avoir fait ce trajet pour rien, la porte finit par s'ouvrir en grinçant. De l'autre côté, Charles vit un homme d'un âge respectable vêtu d'une longue robe de chambre noire avec des manches quelques peux usées avec des pantoufles grises. Il tenait un verre et une bouteille de *Whisky* (un *Duncan Taylor Octave Aultmore Single Malt 2008*) à la main.

« Que désirez-vous, monsieur ?

- Bon soir, je me nomme Charles Blackburn.

- Enchanté, monsieur Blackburn.

- Êtes-vous le docteur James Smith ?

- Oui.

- Super ! Le docteur-psychiatre chevronné qui chasse les monstres imaginaires des enfants ? »

James perdit rapidement son sourire.

« L'homme que vous venez de décrire est retraité depuis peu de temps et il est heureux dans sa nouvelle vie. »

Vraiment ? lui dit une voix dans sa tête. *Tu aimes se travailler et tu là toujours aimé. Tu ne peux pas le nier ! Certes, tu as connu de mauvais jours, mais tu ne peux pas tout balayer du revers de la main.*

« Je comprends, mais je voudrais m'entretenir avec vous sur un sujet important. Je serai simple et bref. Je vous le promets !

- Vous voulez quoi exactement, monsieur Blackburn ? Je suis présentement occupé à prendre mon médicament. »

Charles fixa la bouteille de *Whisky* déjà entamé.

« Désolé... Mais votre ancienne protégée, Myriam, m'a dit que vous étiez un oiseau de nuit. Que vous ne receviez jamais personne dans la journée. Sinon, je ne serais pas venue à une

heure aussi tardive. Pouvez-vous m'accorder quelques minutes ? S'il-vous plait ?

- Je suppose que la politesse m'oblige, lui dit James en le laissant entrer dans sa maison.

- Merci bien ! »

Charles remarqua que l'intérieur était entièrement plongé dans l'obscurité. Il vit également que certaines fenêtres étaient recouvertes par des draps brun foncé et que les autres étaient placarder par des planches.

Il suivit son hôte jusque dans un petit salon médiocrement meublé qui sentait un peu le renfermer. James semblait avoir tous les clichés possibles d'un psychiatre retraité usé par la vie.

« Je vous écoute, monsieur Blackburn. Dite-moi ce que je peux bien faire, pour vous ?

- Merci, mais juste avant, pouvons-nous ouvrir une lumière, docteur ? Je ne vois pas grand-chose. »

Charles se pencha et remarqua que l'ampoule d'une lampe sur pied avait été retirée.

Cet homme a un véritable problème avec la lumière, déduisit mentalement Charles.

« Désoler monsieur Blackburn, mais non ! Les lumières me donnent des migraines épouvantables et les rayons du soleil me brûlent souvent la peau. Je ne tolère donc que les bougies, mais je n'en garde pas chez moi. Comme dans bien des choses, je me suis accoutumé à l'obscurité pour mon plus grand plaisir. Et je suis bien heureux comme ça.

- Misère ! Je suis vraiment désolé pour vous. Souffrez-vous de la maladie des *enfants de lune*, docteur Smith ? J'ai déjà lu ça dans une revue médicale, il y a un moment de cela.

- Non et je suis bien trop vieux pour cela.

- De quoi souffrez-vous donc ?

- Une bête non répertoriée m'a mordue et cela m'a rendu malade. Surement, une sorte de contamination bactérienne, ou part du venin. Je ne serai pas vous le certifier. Mais rassurez-vous, je ne suis pas contagieux, car je n'ai jamais rendu personne malade. Du moins, à ma connaissance.

- Avez-vous d'autres symptômes ?

- Non.

- Et bien, j'espère que l'animal qui vous a attaqué a été retrouvé et rapidement abattu !

- Non, dit-il la tête légèrement inclinée. Venez prendre un verre de mon délicieux *Whisky* et dites-moi la raison de votre visite nocturne. J'ai une bonne bouteille à partager avec vous. »

Charles qui était un amateur de *Bourbon* – donc de *Whisky* – se vida volontiers un demi-verre et s'installa avec James sur un divan de 2 places qui était en face d'une télévision recouverte d'un drap poussiéreux.

« Merci pour le rafraichissement.

- Avec plaisir. Bon, je vous écoute, monsieur Blackburn. De quoi vous voulez me parler ? »

Charles avala une bonne gorgée de courage avant de lui expliquer la raison de sa venue.

« Ma famille, les Blackburn travaillent pour la famille Brown depuis de nombreuses générations. Connaissez-vous la famille Brown, docteur Smith ? Ils ont dans plusieurs villes des terrains, des immeubles des commerces, des entreprises et un luxueux manoir du nom de Luné.

- Je ne pense pas les connaître. Les Brown et le nom du manoir ne me disent absolument rien. Mais je n'ai pas une bonne mémoire pour les noms. Je suis surtout quelqu'un de visuel.

- Ce n'est pas grave.

- Vous venez donc au nom de la famille Brown ?

- Pour leur enfant. Ils ont une fille unique, Aria Brown, qui vient d'avoir 12 ans. La nuit, elle a souvent des problèmes.

- Comme quoi ? »

Charles avala une autre gorgée avant de lui répondre. Ce n'était pas sa fille, mais il l'a vue grandir.

« En gros, elle marche quelquefois en dormant, mais sait exceptionnel. Elle fait aussi des cauchemars récurrents.

- Souvent ?

- Presque chaque nuit.

- Quoi d'autre ?

- Elle est aussi victime d'hallucinations. Quelquefois, elle nous dit des choses irrationnelles et rempli de confusions. Voilà en gros ses principaux problèmes. Vous en pensez quoi, docteur Smith ? »

James déposa son verre sur la petite table en bois et se frotta sa barbe blanche de 3 jours.

« Ce que vous venez de me décrire ressemble à des conséquences directement reliées au stress, ou à un traumatisme.

- Que pouvons-nous faire pour elle ?

- Je peux vous recommander à ma protégée. Myriam que vous avez contactée est plus que qualifiée dans ce domaine.

- Les Brown préféreraient que ce soit vous docteur, car vous êtes le meilleur des meilleurs. »

James fit de son mieux pour camoufler un soupir.

Pourquoi pas ? songea James.

« Je suis vieux, retraité et malade.

- Les Brown ne sont pas seulement riches, mais ils sont également influents et connaissent beaucoup de monde. Vos exigences seront respectées et votre prix sera leur prix. »

Ce n'est vraiment pas une bonne idée, vieux fou.

Contre toute attente, James rigola.

« Docteur ? Allez-vous bien ?

- Je vais venir les voir demain au coucher du soleil, mais je ne vous promets rien. Donne-moi leur adresse et leur numéro de téléphone.

- Voilà une bonne nouvelle ! Pour savoir, avez-vous besoin que je vienne vous chercher ?

- Non, je possède une voiture.

- Bien ! J'ai quelque chose pour vous. »

Charles lui donna une enveloppe brune sur laquelle il était écrit :

POUR LE DOCTEUR JAMES SMITH

\$\$\$ ET ARIA

MERCI !

« Il a quoi dedans ?

- Des billets pour vos dépenses en essence et quelques informations sur Aria ; ça vous aidera à préparer votre dossier. Encore une fois, merci ! »

Une fois seul, James alla préparer ses affaires en se demandant s'il avait pris la bonne décision.

Le temps allait lui dire.

Il passa le restant de la nuit à lire sur le cas d'Aria en écoutant de la musique et se coucha vers 5h du matin.

En quelques minutes, il sombra dans un rêve rempli d'animaux étranges.

3

Trempe, James marcha d'un pas rapide de sa *Camry* jusqu'au manoir et se hâta de sonner.

Au même moment, un éclair déchira les ténèbres accompagnées d'un coup de tonnerre. Il ferma brièvement les yeux pour s'éviter un mal de tête.

Charles (qui portait le même complet, mais avec une chemise différente) lui ouvrit la porte.

« Bonsoir, docteur. Soyez le bienvenu chez la famille Brown. Je suis heureux de vous revoir.

- Moi également, monsieur Blackburn.

- Ne vous inquiétez pas, nous avons adapté la luminosité pour mieux vous accommoder.

- Merci, pour cette attention. Car il est pénible de se concentrer avec des migraines, ou avec des brûlures.

- Vous avez raison.

- Il fait mauvais depuis quelques jours, ne trouvez-vous pas ? On dirait que le soleil, ou les étoiles ne veulent pas se montrer. Pluie... Nuages... Orages... Vent... On dirait presque la danse de la déprime.

- Je ne pourrais pas mieux dire ! Entrer, sinon vous allez tomber malade, ou pire encore.

- Merci bien ! »

Charles prit le chapeau et l'imperméable imbibé de l'invité et les déposa sur l'une des chaises du hall. Il lui donna

une serviette pour essuyer son visage et pour qu'il puisse sécher ses cheveux.

« J'ai une question pour vous, monsieur Blackburn. Mais vous n'êtes pas obligé de me répondre.

- Je vous écoute.

- Quel est votre travail pour les Brown ? Êtes-vous un majordome ? Un homme à tout faire ? Ou bien un associé ?

- C'est plus compliqué que cela.

- Si vous le dite.

- Laissez votre valise ici et suivez-moi. Je vais vous présenter la famille Brown sans plus tarder, car Aria va se coucher dans un moment.

- Je vous suis. »

Le manoir qui possédait deux ailes et deux étages avait des planchers en bois franc. Les escaliers principaux étaient en spirales et les quelques tapis étaient en majorité fait en poils courts.

En suivant Charles, James examina la décoration de la résidence en se demandant si tout ce luxe apportait réellement de la satisfaction à cette famille visiblement fortunée. Par exemple le vase qui se trouvait sur la commode faite de pierres devait coûter une petite fortune, mais il semblait aussi vide que fragile. Il vit aussi des objets de collection et de nombreuses peintures signées par les plus grands peintres de diverses époques.

Ce sont peut-être des copies.

Que du vent...

Ils finirent par entrer dans une jolie salle (du style européen) aménagée pour le thé, là où les Brown l'attendaient tout en discutant de la mauvaise météo.

Charles se chargea des présentations.

« Je vous présente le docteur James Smith. »

James les salua tous de la main.

« Pour débiter, voici notre doyen, monsieur Derek Brown. Il a été un inventeur et un homme d'affaires agressif.

- Bonsoir docteur, dit Derek avec un journal plié sur ses cuisses. Merci beaucoup d'être venu nous aider.

- Bonsoir à vous monsieur Brown.

- Laissez-moi vous présenter son épouse, madame Abigail - Cooper – Brown. Ils sont mariés depuis 51 ans !

- Madame Cooper, mes respects.

- Je suis vraiment heureuse de vous connaître, dit Abigail. Soie le bienvenu dans notre confortable demeure.

- Merci beaucoup !

- Voici le fils et l'héritier actuel de la bâtisse et des entreprises familiales, monsieur Edward Brown ; le père d'Aria.

- Bonsoir.

- Merci d'être venue aussi rapidement, docteur. Votre présence nous rassure énormément.

- Ça fait plaisir.

- Son épouse, Daisy – O'Kelly – Brown.

- Je connais des O'Kelly. Ils ont publié l'un de mes ouvrages il y a environ 10, ou 15 ans. *'La nuit, l'enfant et vous'*. Était-ce votre famille ?

- Possible, car mon frère et mon père possèdent une maison d'édition. Le monde est petit, ne trouvez-vous pas ?

- Assurément !

- Pour finir, la future héritière du manoir et des affaires Brown, mademoiselle Aria Brown.

- Mademoiselle.

- Bon soir, dit Aria en vêtement de nuit. »

James se tassa vers la cheminée, en voyant un chien immense entrer dans le salon à thé en grognant. L'animal montra ses canines en salivant tout en gardant la queue entre ses fesses. Le vieux médecin avait les mains moites, tremblantes et son cœur battait la chamade.

La bête avança encore.

Comme le monstre qui ma mordue.

Il est revenu !

« Todd ! cria Daisy. Au pied ! »

L'animal arrêta d'avancer, mais aboya.

« Todd ! cria aussi Aria. Viens ici. »

Le chien finit par se calmer et alla rejoindre sa jeune maîtresse et se coucha à ses pieds.

« Je suis désolé pour sa réaction, dit Edward. Todd n'a jamais réagi de cette façon. C'est une bonne bête.

- Plus de peur que de mal. »

James avait une petite hypothèse de la réaction du chien, mais il décida de la garder pour lui.

Il sait que je suis souffrant. Il renifle sûrement mon virus, comme-ci c'était de la bonne viande rouge.

« Je vais aller coucher ma fille, dit Daisy. On pourra parler de vos demandes après. Ed, tu viens m'aider à la border ?

- Bien sûr ! »

Edward se leva et monta à l'étage avec sa femme et sa fille. Il était heureux de voir Daisy soulagée et rempli d'espoir.

4

Une fois Edward et Daisy revenus, Charles ouvrit le petit bar vitré avec un support métallique.

Il donna une bière importée à Edward et une locale à Daisy. Il versa ensuite une coupe bien remplie de vin blanc pour Derek et une demi-coupe de vin rouge à Abigail. Il donna un verre de whisky avec deux glaçons à James et quant à lui, il se versa un verre de bourbon sans glaçon.

Comme toujours.

Ils allèrent ensuite s'asseoir dans une autre pièce (de style également européen) sur des chaises grises que James trouva plus que confortables. Après quelques minutes de placotage, Derek décida d'entrer dans le vif du sujet. Comme un ancien homme d'affaire, il voulait savoir ce que James voulait en échange de ses services. Mais avant, il avait une autre question.

« Docteur Smith, Charles nous a parlé de vos préoccupations de santé. Un animal vous aurait rendu malade ?

- C'est vrai.

- Pouvez-vous nous en parler ? Si vous le voulez bien sûr. »

James ne le désirait pas, mais il leur expliqua sa mésaventure.

« La bête qui m'a contaminé me semblait plus gros qu'un ours et plus redoutable que n'importe quel animal que j'ai pu lire ou regarder dans les livres, ou dans les films. Quand il m'a mordu à deux reprises, j'étais persuadé de mourir. Mais non. La

bête m'a laissé et est repartie tout en reniflant bruyamment. Je ne comprends toujours pas pourquoi il ne m'a pas tué.

- Avez-vous été grièvement blessé par les morsures de l'animal » ? demanda Abigail.

James ouvrit sa chemise et leur montra d'impressionnante cicatrices, surtout celle sur son épaule gauche.

« Après avoir été soigné, je suis allé voir le shérif de mon village, mais il n'a pas voulu me croire.

- Incroyable ! dit Daisy. Une bête peut être victime d'expérience classé ultra-secrète.

- Possible ! Le shérif m'a dit que j'ai été attaqué par un chien, ou un loup, mais la morsure s'avérait bien trop large et profonde pour un simple molosse. »

James regarda le chien d'Aria avant de poursuivre. « J'ai même enlevé mon bandage pour lui montrer ma blessure, mais il resta sur sa position. Quelques jours plus tard, mes symptômes débutèrent. Je suis donc retourné voir le médecin et je lui ai parlé des effets de la morsure, mais j'ai passé pour un fou. J'ai donc pris ma retraite la même semaine. »

Il fixa Edward. « Ce que je veux ? Je voudrais retrouver cette bête qui m'a attaqué ; la tuer pour protéger les autres et prouver que je ne suis pas aliéné. Pour mes troubles de santé, je ne me berce pas trop d'illusions. »

Derek avala le restant de sa coupe de vin blanc avant de parler. Il était visiblement surpris du monologue de son invité.

« Docteur, si vous aidez ma petite fille, je demanderai à monsieur Blackburn d'organiser une battue à nos charges. Vous aurez votre trophée et cela en peu de temps. Nous vous ferons également examiner par un spécialiste ; un homme qui vit au nord et qui ne craint pas de repousser les limites de la médecine supposément moderne. Vous serez aussi grandement récompensé pour votre aide. Pensez-vous être capable d'aider ma petite fille ?

- Je ferai mon maximum !
- C'est donc réglé ?
- Certainement !
- Avez-vous des bagages ?
- Une valise que j'ai laissée à l'entrée.
- Monsieur Blackburn, pouvez-vous aller chercher les biens de notre invité ? demanda Daisy. Je vais le conduire à sa chambre.
- La même que nous avions planifié ?
- Oui, la pièce qui est juste à côté de la chambre d'Aria.
- Bien ! »

5

Une fois isolé dans sa chambre, James ouvrit son carnet de notes et prit une plume.

LE CAS NUMÉRO 102

Aria Brown

Information sur Aria :

12 ans. 155 cm. 46 kg. Blonde légèrement bouclé.
Yeux bleus.

Allergique à la poussière; sinon elle est en bonne santé !

NOTES, OBSERVATIONS ET RÉFLEXIONS :

Aria Brown a des troubles de sommeil multiples.

Je vais rencontrer la famille les uns après les autres, histoire de mieux les connaître et peut-être trouver la source du problème.

Note 1 :

Le stress qui accable Aria (si c'est bien du stress !) est-il la source du problème ? Pour le peu que j'ai vu, Aria semble bien entourée. Est-ce autre chose ?

Le stress ? Oui ? ____ Non ? ____

Autres choses ? Oui ? ____ Non ? ____ Si oui quoi ? ____

Note 2 :

Vont-ils respecter leurs promesses ? Surement pour la chasse à la bête, mais pour ma santé, je ne me berce pas trop d'illusions.

D. S.

Un peu plus tard, des bruits de grattements semblaient provenir de la chambre d'Aria. Intrigué, il colla son oreille contre le mur adjacent et sursauta en entendant un coup ; comme un coup de pioche. Toujours l'oreille collée, James crut entendre Aria pleurer, mais il n'en était pas certain.

Il enfila sa robe de chambre et sortit de la pièce. Dans le couloir, il fut surpris de croiser Daisy devant la porte d'Aria.

« Madame O'Kelly Brown ? Que faites-vous là ?

- Je passe souvent devant sa chambre, voir si elle va bien. Avez-vous entendu les sons ?

- Oui.

- Je vais aller la border.

- Laissez-moi m'occuper de votre fille, si vous voulez bien me le permettre. C'est une bonne occasion pour moi de l'évaluer en temps réel.

- Pas de problème docteur. Passer une bonne nuit.

- Bonne nuit à vous aussi. »

En entrant, James vit Aria assise sur son oreiller les yeux noyés de larmes. Sans rien dire, elle pointa la penderie en tremblant.

La penderie était vide, mais il observa des marques de griffures qui le déboussolèrent légèrement. Certaines ne mesuraient qu'un centimètre et d'autre étaient plus longues et plus profondes.

Ma bête est venue ici ?

Il inspecta le restant de la pièce et s'assit sur le rebord du lit. Il la rassura et resta près d'elle jusqu'à ce qu'elle se rendorme.

Ce qui fut long.

6

De retour dans sa chambre, James rouvrit de nouveau son calepin de note.

SUITE DE L'OBSERVATION

(Même nuit – la première)

J'ai entendu un bruit de pioche et d'écorchures
provenant de la chambre d'Aria.

En plus, j'ai observé des marques de griffures dans
sa penderie. Je trouve cela vraiment étrange !

Provenance du bruit de grattement :

Mon imagination ?

Je ne le pense pas, car j'ai des preuves visuelles.

D'une bête (rongeur) ?

Possible.

Le manoir (les murs, ou plancher) qui travaille ?

Une option envisageable, car Luné était une vieille
bâtisse.

Autres explications ? Je ne le pense pas.

Note 1 :

J'ai trouvé Daisy O'Kelly Brown devant la chambre de
sa fille.

POURQUOI ? :

Pour la réconforter ?

Une supercherie ?

Une autre raison ?

Note 2 :

D'où proviennent les marques dans la penderie ?
Probablement d'un membre de la famille.

Note 3 :

Elle me fait penser à (censure) !

D. S.

À 5h30 du matin, James décida finalement d'aller se coucher et ne se leva pas avant 15h55.

7

Dans la soirée, James s'installa dans un des bureaux luxueux.

Il débuta les interrogatoires avec Aria.

Assis face à face, James la rassura en lui disant qu'il ne s'agissait que d'une petite discussion. Devant eux se trouvaient un café corsé pour lui et un *Coca* pour la jeune adolescente.

« Es-tu prête ?

- Oui, doc.

- Parle-moi de tes mauvais rêves.

- Suis-je vraiment obligé ?

- C'est pour t'aider. Je t'écoute et tu peux prendre ton temps.

- Au début, ce n'étaient pas des cauchemars. C'étaient des rêves étranges, mais à mes réveils je n'avais pas peur. Cependant, les choses empiraient chaque nuit, ou presque. »

Elle lui expliqua qu'elle se voyait marcher à travers un brouillard opaque qui recouvrait une section de son corps. Elle parla aussi d'un vieux train et de certains personnages.

« Chaque nuit, j'allais de plus en plus loin dans ce monde et que certaines choses me faisaient de plus en plus peur. Mais je n'arrivais pas à m'empêcher de repousser la frontière. Je craignais qu'une bonne fois, que j'aille trop loin et du coup que je ne puisse peut-être pas revenir. »

Elle lui parla vaguement d'une mine, d'une immense tour, d'une forêt noire, d'un monstre... etc.

« Mes rêves me semblent tellement réalistes, docteur. C'est comme être réveillée dans un rêve. Ils me font trop peur ! »

Les yeux d'Aria lui réclamaient de l'espoir.

« On va les chasser, ma belle. Bois un peu de ton *Coca* et dis-moi le lien entre tes songes et ta penderie. »

Elle avala presque la moitié de son breuvage et rota en s'excusant la main sur la bouche.

« Parfois, je vois dans ma penderie, des gens sales ou bien âgés. Quelquefois ces choses qui appartiennent à mes cauchemars. Docteur, je voudrais tellement que ça s'arrête un jour.

- Je ferai mon maximum. Va chercher ta mère, tu serais gentille.

- Pas de problème et merci doc ! »

Durant ce temps, James écrivit dans son carnet :

L'OBSERVATION DE LA FAMILLE

(Le lendemain soir)

Aria :

Un cas de plus en plus intéressant !

Les terreurs nocturnes d'Aria affectent peut-être sa santé mentale.

Pour pouvoir lui venir en aide, je devrais commencer par séparer le RÉEL du RÊVE.

Mais par où débiter ?

Pour le moment, je ne pense pas lui prescrire des médicaments.

Note :

Une supercherie ?

Autres choses ?

D. S.

8

Les explications de Daisy corroborèrent avec celles de sa fille. Mais elle ajouta un détail fascinant. Un évènement qui pourrait éventuellement s'avérer l'élément déclencheur, ce qui était intéressant.

« Durant une promenade dans la forêt derrière notre demeure, un hibou et un corbeau l'ont attaqué violemment. Je ne sais pas si ma fille les avait provoqués sans le vouloir, mais elle fut blessée. Rien de vraiment grave, mais les cauchemars ont débuté quelques nuits après cet accident.

- Je vois.

- Est-ce reliée, docteur Smith ?

- Quoi donc ?

- Les mauvais songes et l'attaque dans les bois sont-ils l'origine des difficultés de ma fille ?

- Oui, c'est effectivement une possibilité madame O'Kelly Brown. Peut-être que nous détenons la clef.

- Vous pouvez utiliser mon prénom ou mon nom de mariage.

- Bien, madame Brown, dis James en ouvrant son livre.
Dites à votre mari de venir s'il vous plaît.

- OK ! »

Daisy :

L'attaque dans la forêt pourrait être une des pistes à suivre.

Note :

Le hibou + le Corbeau = cauchemars ?

Oui : ____ Non : ____

* L'attaque des animaux (8/10).

* Une supercherie (1/10).

* Autres (1/10).

D. S.

9

La rencontre avec Edward et Charles ne donna rien de nouveau, mais l'entretien avec les grands-parents d'Aria fut enrichissant. Pas en parole ni en révélation, mais en silence.

Les grands-parents cachaient quelque chose et personne n'aurait dit le contraire, surtout pas lui.

James avait insisté auprès de Derek.